

NOTES ET COMMENTAIRES

Le tonnerre est une cause fréquente de feu à la campagne. Le fait que les compagnies d'assurance accordent une réduction sur les bâties pourvues de paratonnerres est la meilleure preuve que c'est là un moyen efficace de protection.

Les consommateurs américains, grâce au nouveau tarif de l'Oncle Sam, vont être privés de la bonne crème canadienne, et d'autres choses itou. Ou peut-être n'auront-ils qu'à payer plus cher pour en avoir. Qui vivra verra.

Une mine.—La mise sur le marché des quelques trente millions de tonnes de dépôts de coquillages calcaires, sur les îles de Hamilton Inlet, Labrador, est l'objet d'une expédition partie à bord d'un navire pour les eaux du nord. Ce navire reviendra avec 30,000 tonnes de ces coquillages, qui seront convertis en nourriture pour les volailles. Voilà bien une mine d'un nouveau genre.

La valeur des arbres.—En procédant à l'élargissement d'une rue, à Montréal, on a été obligé d'abattre des ormes séculaires.

Les propriétaires des maisons dont ces ormes ornaient la devanture ont réclamé des dommages.

La question fut soumise à des experts, dont l'estimation varia entre \$200. et \$500.

Si on attache un tel prix à un arbre dans la cité, que vaut-il donc sur le chemin du roi ou en face d'une jolie ferme?

Et cependant combien de cultivateurs ne considèrent ces arbres que pour leur valeur en bois de poêle!

La Société d'Industrie laitière.—Une importante réunion du bureau de direction de la Société d'Industrie laitière aura lieu, mardi prochain, à Sainte-Anne de la Pocatière, sous la présidence de M. J.-H. Crépault, de St-Camille de Wolfe. Le secrétaire, M. Dion, s'occupe activement de la préparation du programme de la réunion, qui promet d'être très importante. Un grand nombre de questions qui intéressent les producteurs de lait seront discutées. L'on tracera aussi les grandes lignes de la convention annuelle de la société. L'an dernier, cette convention avait lieu à la Baie St-Paul. Cette année, elle sera tenue à Plessisville.

L'industrie laitière est tout particulièrement florissante dans les Cantons de l'Est. Tous les cultivateurs de la région s'intéressent vivement aux questions qui seront discutées au cours de cette convention.

Ce que peut faire la coopération.—On sait qu'en Belgique l'esprit coopératif a été développé au plus haut point, grâce à l'Association connue sous le nom de Borenbond. A cet égard, ce petit peuple est beaucoup plus avancé que son puissant voisin, la France.

Le comptoir d'achat et de vente de cette seule association a livré à ses membres, au cours de l'année dernière, plus de 440,000 tonnes de matières premières (engrais, etc.), et pour une valeur d'environ 35 millions de francs de semences et produits divers. Ce comptoir s'occupe également de la vente en commun de pommes de terre, œufs, beurre, légumes et fruits. Il vendit, entre autres, plus de 130 millions de livres de pommes de terre et plus de 100 millions d'œufs.

N'est-ce pas que la coopération est une puissance commerciale aux possibilités illimitées.

Le journal agricole

En Angleterre et aux États-Unis, il y a des revues agricoles qui comptent cent mille abonnés et plus.

En province d'Ontario, deux ou trois revues dépassent quarante mille abonnés.

En province de Québec, le Journal d'Agriculture est distribué gratuitement—il est donc hors concours. C'est le Bulletin de la Ferme qui est en tête de liste, avec trente mille abonnés. Les autres revues agricoles suivent, loin en arrière.

L'explication de cette différence entre les pays saxons et le nôtre c'est que l'Anglais sait lire et aime la lecture; le Canadien-français ne l'aime pas, ou l'aime peu, parce qu'on ne lui en a pas fait comprendre le besoin. Dans bien des foyers, on considère encore les livres comme des objets dangereux, inventés par le diable pour perdre les âmes. On hésite à sacrifier un dollar pour recevoir un journal d'agriculture.

Il faut reconnaître, cependant, que cet état de choses tend à disparaître. La jeunesse reçoit aujourd'hui une instruction qui a été refusée à la génération actuellement virile, et pourra plus tard profiter des publications de l'époque. Mais il faut, dès aujourd'hui, combattre en elle un préjugé fortement enraciné chez nos fermiers, c'est qu'on n'a rien à apprendre en fait de culture dans les livres et les journaux. Que l'on apprenne aux enfants des agriculteurs que l'agriculture est bien une science, et une science très positive, et qu'il est nécessaire d'en étudier les règles et les exceptions, les axiomes et les propositions douteuses, dans les livres, et spécialement dans les journaux destinés à redresser les erreurs, à diriger les progrès, à les faire connaître, à modérer l'enthousiasme souvent irréfléchi, à calculer les profits, à prévenir les pertes, etc.

La Comptabilité sur la Ferme

Nous avons souvent insisté sur la nécessité d'une comptabilité sur la ferme, sans probablement en avoir converti un bien grand nombre. Pourtant...

Les exemples sont plus éloquentes que les paroles.

Vous savez combien il est difficile pour un cultivateur d'emprunter à la banque. Eh bien, l'autre jour, un cultivateur des environs de Québec se présentait au comptoir d'une banque pour emprunter \$2,000. Le commis le référa au gérant. Celui-ci dit tout d'abord: "Je ne vous connais point, mon ami; il me faudrait un état financier de vos affaires. Nous ne pouvons risquer nos fonds à l'aveuglette."

—Qu'à cela ne tienne, répondit notre cultivateur. Voici mon inventaire et voici ma feuille de recettes et dépenses pour les cinq dernières années. Ce n'est peut-être pas aussi bien tenu que les livres d'une banque, mais tout de même, c'est clair.

Le gérant examina l'état soumis, qui démontrait que ce cultivateur avait fait des améliorations considérables sur sa ferme et que ses revenus étaient plus que suffisants pour le service des intérêts de l'emprunt demandé.

Et notre cultivateur obtint le prêt sollicité, qu'il n'aurait pas eu sans cela.

Le Crédit agricole est maintenant institué, la Commission qui doit l'administrer est nommée. On prêtera à meilleur taux que les banques. Mais qu'on se mette bien en tête qu'on n'avancera point d'argent au premier venu. Il faudra une assurance raisonnable que le montant sollicité sera remboursé à échéance.

Celui qui pourra présenter une feuille de balance favorable, celui-là n'aura pas de difficulté à obtenir l'argent nécessaire pour l'amélioration de sa ferme.

Dans son programme, l'honorable M. Perron le déclare expressément: "Le gouvernement, dit-il, est prêt à faire sa part en la limitant à certaines avances consenties pour des fins bien définies. Nous prendrons toutes les mesures nécessaires pour que les argents mis à la disposition des cultivateurs servent à rénover l'agriculture. Nous ne voulons pas que les deniers publics servent à maintenir la routine. Le cultivateur intelligent qui saura organiser sa ferme selon les indications fournies par les officiers du département pourra toujours compter sur notre sympathie et sur notre appui. Nous voulons mettre l'argent au service de l'intelligence."

Voilà qui est parler d'or, car il y a bien des moyens de faire mauvais usage de l'argent, même sur une ferme. Un tel, par exemple, peut fort bien se payer des machines pour \$2,000, tandis qu'il pourrait parfaitement se tirer d'affaire avec des machines ne lui coûtant que \$1,000 ou même moins. Un autre peut déboursier de fortes sommes pour des animaux de race, sans avoir suffisamment de fourrage pour les nourrir ou sans avoir aménagé ses étables convenablement. Il est possible encore de construire trop grand ou trop petit, ou sans tenir compte des lois, de l'hygiène, de l'économie, de la commodité, etc. Autant de moyens de jeter de l'argent au feu.

Il est donc sage de prendre des précautions et de ne distribuer des octrois ou des prêts qu'à bon escient, après avoir pris les renseignements nécessaires pour s'assurer que l'argent sera bien utilisé.

L'Exposition provinciale.—La grande fête annuelle se prépare et promet de dépasser en intérêt toutes celles qui ont eu lieu, s'il faut en juger par le programme jusqu'ici élaboré.

Le cultivateur aura sous les yeux des échantillons de ce qu'il y a de mieux aujourd'hui comme races étrangères et indigènes. Il y aura donc là une étude intéressante à faire. Dans l'enceinte, toute remplie des merveilles de son art, l'agriculteur relèvera la tête, et sera justement fier de l'admiration méritée par ses produits. Le cultivateur ébahi commencera à comprendre que puisque l'agriculture possède aujourd'hui de si beaux types d'animaux, un si grand nombre d'instruments nouveaux, elle pourrait bien posséder aussi des méthodes perfectionnées, des cultures aussi admirables, quoique moins à la portée de l'admiration de tous. Pour le curieux, bien souvent il s'extasiera devant la taille colossale d'un bœuf—qui sera pour lui le type du beau, tandis que grâce à sa conformation vicieuse, cet animal ne pourra produire une livre de viande de mauvaise qualité qu'à un prix double de celle de bonne qualité que donnera tel autre bœuf qui, trop petit ne sera pas vu, quoiqu'un modèle de conformation, tant il est vrai qu'on n'admire que ce qui est grand, massif, sans s'arrêter aux détails qui seuls font la valeur d'une race. Pourtant, il est certain que pour le curieux l'exposition sera la meilleure occasion qu'il puisse trouver de se faire une idée exacte des moyens de l'agriculture aujourd'hui, et des résultats qu'elle promet. Tous, nous sommes donc intéressés à cette exposition; aussi comptons-nous que tous ceux qui le peuvent se feront un devoir d'exposer, ou au moins de venir la visiter.

Pas à plaindre.—Au fond, nous ne sommes pas à plaindre dont les greniers regorgent de bon froment; mais il y a de la gêne chez nous, et il y en aura encore longtemps, parce que nous nous sommes laissés entraîner trop loin dans la voie qui conduit les peuples vers une vie plus artificielle que normale.

Il n'est pas naturel de s'enrichir vite et facilement.

Si on n'oubliait jamais cette vérité, on éviterait bien des crises.—L'Action Catholique.

ACTUALITÉ

Pincée de con

par L. Crevier, secrétaire
Assoc. Avicole Prov.

La chaleur semble arrivée pour nous et nous ne pouvons trop répéter: venir l'encombrement dans les Ne permettez pas à un trop grand de poulets de passer la nuit dans la bâtisse et faites beaucoup de ventilation ou de la colonie à découvrir une litière de paille hachée de planeur de quelques pouces et le nettoyage sera plus facile.

Quoique les poules et poulets plus grande partie de la journée, les bâties doivent être tenues dans un grand état de propreté. C'est un moyen d'éviter les maladies etc. Ne laissez pas le plancher lailler ou de la colonie à découvrir une litière de paille hachée de planeur de quelques pouces et le nettoyage sera plus facile.

Soyez prudents pour faire les poules à cette époque-ci. Les poules de races pesantes sont été inactives depuis quelque temps montrant des signes de pi susceptibilité d'embarras nerveux. Si vous ne contrôlez pas deuses au nid-à-trappe, vous risquez de ne pas être trop anxieux sélection, car vous courez le risque de côté de bonne poules p der de médiocres, qui sont, à tuelle, en pleine ponte, mais qu ou presque rien produit l'hi

Il y a des gens qui ressentent une certaine satisfaction à sortir les veuses des nids et à les jeter à poulailler à coups de pieds leur tremper la partie postérieure de l'eau froide, mais pour constater d'heure plus tard, que ces poules sont inutiles, car les poules les nids à la première occasion moyen pratique d'empêcher de couvrir et de rester dans le l'usage de la cage à claire-voie avons donné la description du ro récent.

Si tous les coqs étaient enlevés peaux sitôt la saison d'incubation n'aurait pas nécessaire de sou d'annonce pour encouragement de la consommation. Cette augmentation se produirait même, du fait qu'aucun œuf n'aurait été fécondé et qu'en conséquence, les consommateurs seraient d'avance d'avoir douze œufs supérieurs par douzaine achetés.

Ici, dans notre province pour le moment d'augmenter la production afin de satisfaire à notre consommation. En effet, d'après les statistiques, nous produisons actuellement quarante-trois millions d'œufs, d'une valeur de millions de piastres, au prix de 33cts la douzaine. Nous avons quatre-vingt-un millions de dollars de poules, ce qui équivaut à vingt-six millions de dollars. C'est dire qu'il nous faut un avenir très rapproché, des mesures nécessaires pour la production, afin de satisfaire la consommation. L'exactitude ne peut être ignorée et c'est un fait qu'il n'y a aucune crainte à avoir du marché étant donné

Nervosité. "J'étais si malade que je n'étais capable d'aucun travail," écrit M. M. dersen de Belvidère, Ill. au Novoro du Dr. Pierre, maintenant et puis m'occuper de la maison." A cause de la difficulté sur les organes de l'élimination, cette fameuse herbeuse est un incomparable. On la vend directement du Dr. Peter Fahrney & Chicago, par l'entremise d'un agent spécialement désigné. Livré exempt de douane